

Chapitre 1

JULIAN

Avez-vous déjà rêvé d'être un héros ? Avez-vous toujours voulu votre moment de gloire ? Ces paroles résonnaient dans la tête de Julian comme un écho de ses propres pensées. Comme si sa conscience lui disait que c'était désormais possible. Mais en l'occurrence sa conscience avait le teint basané et les yeux sombres d'un présentateur martien qui avait eu le malheur, dans sa carrière, de se retrouver sur la seule chaîne locale de ce système, et dont le visage emplissait l'écran de l'holovision tandis qu'il poursuivait son annonce :

— Dans précisément cent jours, unité temporelle terrestre, sera donné le départ de la Grande Course d'Albakar ! Les inscriptions seront possibles dès demain sur la station Proximus II. Et pour célébrer la deux-centième édition, la Course est ouverte à tout un chacun à travers le Prisme ! L'occasion pour les plus courageuses et courageux d'entre vous de montrer vos compétences ! S'il faut le rappeler, la Grande Course d'Albakar se déroule en trois épreuves, repoussant les limites autant des vaisseaux que de leurs équipages ! Serez-vous prêts à risquer votre vie pour prouver votre talent et devenir le prochain Champion ? Réponse à la fin de l'année, après la dernière étape de la Grande Course d'Albakar !

S'il y avait eu plus de détails à connaître, Julian ne le saurait jamais. L'holovision s'éteignit soudainement, laissant durant un instant le souvenir du sourire immaculé du présentateur imprimé sur l'écran. Que s'était-il passé ? Un problème électrique peut-être ? Cela pouvait parfois arriver. Mais en regardant autour d'elle, Julian constata que les autres appareils électroniques et les éclairages fonctionnaient correctement. Et de toute manière, en cas de panne, le générateur de secours aurait pris le relais. C'est alors, en se retournant, que la jeune femme découvrit, derrière le canapé, à quelques pas d'elle, la cause de l'interruption inopinée de son programme. Sa mère.

Elle se tenait debout derrière Julian, droite et fière comme à son habitude, dans une longue et élégante robe jaune qui auparavant était aussi resplendissante qu'elle, et d'une rare beauté, mais qui depuis, à l'image de sa propriétaire, avait perdu de son éclat. Notamment quand Julian la comparait à ses souvenirs d'enfance. Néanmoins, si quelque chose n'avait jamais changé et ne changerait jamais chez sa mère, c'était bien son regard. Un regard perçant, qui traversait Julian de part en part en lui glaçant le sang. Pourtant, ce n'était pas faute d'avoir hérité de ces mêmes yeux ambrés, autant capables d'être brûlants de tendresse que froids comme les glaciers de Mélios.

Mélios. Cette planète loin de tout. Désertique. Complètement gelée. Ce monde inhospitalier qui avait vu naître Julian et qu'elle n'avait jamais quitté. Comme la plupart de ses habitants depuis l'arrivée des premiers colons. Car bien qu'à première vue Mélios puisse être sans intérêt, le principal et seul avantage de ce glaçon était qu'il constituait une source inépuisable d'eau potable pour une grande partie du Prisme, qui disposait de réserves insuffisantes, si tant est qu'il y eut des réserves.

Évidemment, les gens comme le présentateur de l'holovision, les Terriens, et les autres membres de l'alliance galactique qui constituait le Prisme, ne savaient pas placer Mélios sur une carte stellaire. Tant que l'eau arrivait dans leurs foyers, ils se fichaient bien de savoir d'où elle venait. Ce que Julian pouvait facilement comprendre, ne portant elle-même pas un grand intérêt aux diverses méthodes d'extraction et de purification des eaux. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher d'admirer le travail des ouvriers qui trimaient jour et nuit, brisant des morceaux de glace de plusieurs tonnes avant de les embarquer sur les immenses cargos qui prenaient la direction des quatre coins du Prisme. Pourtant, pour les autorités du Prisme, Mélios n'était que ce qu'elle avait toujours été à l'échelle de l'univers. Une infime goutte d'eau dans

un vaste océan aux trésors infinis.

Julian frissonnait encore à cette idée, ou plus vraisemblablement au regard que sa mère lui lançait, lorsqu'elle celle-ci interrompit sèchement la divagation de ses pensées :

— Non.

— Mais maman..., commença Julian.

— Non c'est non. Tu n'iras pas mettre ta vie en danger pour faire plaisir à des milliards d'imbéciles se prélassant devant leur holovision !

— De toute façon, je suis assez grande pour prendre mes propres décisions, fit Julian en défiant sa mère du regard.

— Julian Jones, tant que tu vivras sous ce toit, tu ne seras pas en mesure de décider de quoi que ce soit !

— Tu pourrais arrêter avec ça, maman ? Je ne suis plus une enfant ! Ça fait des années que j'attends ça ! Des années que je pilote ! Tu crois vraiment que j'ai acceptée de faire la navette entre les mines et les quais de chargement pour te faire plaisir ? C'est le seul moyen de piloter un vaisseau sur cette foutue planète ! Je sais que je n'ai pas toujours été la fille parfaite et que tu veux me protéger, surtout depuis qui est arrivé à papa et...

— Parle encore une fois de ton père et je peux t'assurer que tu ne sortiras plus jamais de ta chambre ! hurla Taylana.

Julian retint sa respiration un instant, laissant le silence s'étendre entre sa mère et elle. Dans son emportement, elle oubliait trop facilement à quel point certains sujets étaient trop sensibles pour être abordés. Surtout de cette façon. Elle se leva donc doucement du canapé pour en faire le tour et prendre les mains de sa mère dans les siennes. Le silence s'était répandu dans toute la pièce, se perdant dans le bourdonnement imperceptible des recycleurs d'air. Mais Julian n'allait pas lâcher prise aussi rapidement. Au plus grand damne de sa mère, autant que pour sa fierté, du moins le pensait-elle pour se rassurer, elle n'avait pas été élevée de cette façon. Julian était déterminée.

— Maman... je suis désolée. Vraiment. Mais je ne peux pas passer ma vie ici. Pas en sachant qu'ailleurs il y a plus que des paysages gelés derrière des dômes hermétiques. Plus que des ouvriers qui triment tous les jours pour survivre. Plus que nous deux. Je veux pouvoir dire à mes enfants que je suis allée partout dans le Prisme. Je veux pouvoir leur décrire ce que ça fait de marcher sur une autre planète. De marcher sur Terre. Ce qu'on ressent quand on foule le sol du berceau de l'humanité. Quand on respire un air pur qui n'a pas été recyclé des dizaines de milliers de fois. Je veux juste aller ailleurs. Sur la Terre, maman. Une fois. C'est tout. Est-ce que c'est trop demandé ? Je ferai attention à moi. Et je reviendrai dès que la course sera terminée. Je te le promets.

Julian soutenait le regard de Taylana, qui resta figée un moment sans rien dire. Elle ne pouvait pas deviner ce que cachaient ses yeux, qui soudain semblaient s'être voilés. S'agissait-il d'une profonde tristesse ? Ou bien d'une froide stratégie pour la faire rester à ses côtés ? Ce ne serait pas la première fois.

— Quand ils sont venus je...

— Tu pensais qu'ils allaient m'emmener aussi. Et tu as tout fait pour me garder avec toi. Je connais l'histoire, maman. Et je sais que ça doit te briser le cœur. Mais c'est le mien qui finira congelé si je ne m'éloigne pas de cette planète, ne serait-ce que le temps de la Course.

De nouveau, l'attente d'une réponse de Taylana sembla interminable. D'autant plus qu'elle lâcha soudainement les mains de Julian en reculant d'un pas, scrutant sa fille de la tête aux pieds. Comme si elle la voyait pour la première fois. Julian sentit la gêne d'être scannée de cette façon monter en elle au rythme de son sang qui venait rougir son visage, des joues jusqu'au bout de ses oreilles. Une bouffée de chaleur l'envahit tandis qu'elle entendait battre son cœur dans ses tempes. Julian retenait sa respiration, s'empêchant de déglutir bruyamment, dans l'attente de la réponse de sa mère. C'est seulement lorsqu'elle reprit la parole, après un long

soupir, que le visage de Julian se décrispa doucement dans un sourire nerveux.

— Plus tu grandis et plus tu me ressembles, Julian. À ceci près que tu es aussi bornée que ton père. Alors laisse-moi te dire une chose. Je ne cautionne absolument pas ce que tu fais là. Cependant... quand tu reviendras, et que tu te rendras compte par la même occasion que j'avais raison, je me ferai un malin plaisir à te le répéter tous les jours.

Taylana dut sentir l'élan de joie monter en Julian car elle leva son index en l'air pour freiner ses ardeurs.

— Mais tu n'iras pas tout de suite sur Proximus II. Avant toute chose, jeune fille, je vais te demander de commencer par aller voir Kairus.

— Kairus ? Le vieux grincheux qui effraie les enfants qui osent s'aventurer un peu trop près de sa baraque en ruine ? Qu'est-ce qu'il a à voir avec mon départ ? Et... attends... si je comprends bien, tu es en train de me dire que tu es d'accord pour que je risque ma vie pour des milliards d'imbéciles se prélassant devant leur holovision ?

— Tu es déterminée à participer à cette course, n'est-ce pas ?

— Euh... oui.

— Et rien de ce que je pourrais dire ne t'empêcherait de t'y inscrire ?

— Non.

— Alors Kairus est l'homme de la situation.

Taylana soupira longuement et s'appuya, visiblement lasse, contre le dossier du canapé en posant ses mains sur ses cuisses. Elle regarda Julian avec un subtil mélange de fierté et d'inquiétude dans les yeux. Ou bien avait-elle de plus sombres pensées dont elle ne souhaitait pas lui faire part ?

— Je n'ai pas envie de me battre contre toi, Julian. Notre famille a déjà connu bien assez de mauvais moments. Je ne veux pas être celle qui finira de la réduire en miettes. Qui plus est, il faut que tu saches que tu n'es pas la première sur Mélios à vouloir jouer dans la cour des grands.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Un peu avant que je ne rencontre ton père, Kairus essayait... disons de m'impressionner. Il est allé jusqu'à s'inscrire à la Grande Course d'Albakar. Pour la cent-soixante-quinzième édition, chaque colonie avait le droit d'être représentée par un pilote. Va savoir ce que Kairus voulait me prouver. Quoi qu'il en soit, il a sauté sur l'occasion. Et perdu une jambe au passage. Mais au moins il sait mieux que personne comment se déroulent les épreuves de la Grande Course. Lui parler ne pourra qu'augmenter tes chances de revenir ici, auprès de moi, en un seul morceau.

— Est-ce que je t'ai déjà dit que tu étais la meilleure maman de la galaxie ?

— À chaque fois que tu fais une bêtise, oui...

Soulagée et plus heureuse que jamais, Julian ne put se retenir de serrer sa mère dans ses bras, ravie de l'avoir convaincue. Ce n'était pourtant pas chose aisée. Et elle savait qu'elle devrait faire attention à elle après son départ pour que sa mère n'ait pas à s'inquiéter. Cependant, Julian sentait que malgré tous les efforts qu'elle pourrait fournir, sa mère ne cesserait jamais de se faire un sang d'encre pour elle. Et en un sens, elle ne pouvait pas lui en vouloir pour ça. D'une part car elle était sa mère. Et d'autre part car elle n'était déjà plus que l'ombre d'elle-même depuis que les autorités du Prisme avaient raflé tous les hommes qui travaillaient dans les mines du Nord. Sans oublier leurs enfants. Depuis ce jour, la mère de Julian la tenait plus que jamais à l'œil. Même si elle refusait parfois de l'admettre. Mais quoi qu'en pense sa mère, Julian était certaine d'une chose. Cette course allait les rapprocher toutes les deux. Néanmoins, en attendant son retour, sa mère ne serait sans doute pas au bout de ses inquiétudes.

*

* *

Julian passa le reste de la journée à trier ses affaires afin que le nécessaire puisse tenir dans un simple sac à dos. Les navettes en partance pour de grandes stations comme Proximus II étaient rares sur Mélios. Alors beaucoup de monde s’y pressait, obligeant les sociétés de transport à faire un choix : privilégier le nombre de passagers transportables en un seul trajet, ou la quantité de bagages qu’ils pouvaient emporter avec eux. Étant donné les coûts supplémentaires exorbitants que cette dernière option aurait générée, la décision avait dû être prise rapidement. Et à l’unanimité. Voilà pourquoi Julian devait à présent se concentrer pour résumer l’ensemble de sa vie dans un minuscule sac en toile. Mais elle ne se sentait pas déprimée pour autant. Au contraire, elle avait hâte d’en finir avec ses bagages pour pouvoir enfin prendre le large.

Certes, il faudrait d’abord qu’elle passe voir Kairus pour qu’il l’entraîne. Comme s’il allait lui apprendre quelque chose de nouveau... Mais Julian avait fait une promesse à sa mère, et elle ne comptait pas s’y substituer. Bien que cela l’enchantait bien moins que l’idée d’être en route pour Proximus II.

Au moins, Kairus se ferait une joie d’aider Julian. Faible consolation. Mais après tout, le pauvre homme avait si peu de visite... Il serait certainement ravi de discuter avec quelqu’un et de lui transmettre son savoir ! D’autant plus si le quelqu’un en question, comme Julian, comptait reprendre le flambeau qu’il avait jadis tenu, en participant à son tour à la Grande Course d’Albakar. Sauf que, cette fois, Julian était déterminée à être celle qui la remporterait. Elle était persuadée d’en être capable. Et à cette simple idée, elle sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale. À moins que ce ne fût qu’un simple courant d’air ? Non. Cette course était la sienne. Elle n’en reviendrait pas les mains vides.

Pendant que Julian étalait ses vêtements sur son lit, elle ne pouvait s’empêcher de penser en boucle à la Grande Course d’Albakar. Elle se déroulait dans les lieux les plus reculés du Prisme. Pour quelqu’un comme Julian, qui avait passé sa vie sur Mélios, se rendre aux limites de la connaissance humaine constituait l’un des plus grands honneurs que l’on puisse lui faire. Mais pour en arriver là, il faudrait qu’elle survive aux trois épreuves. Elles changeaient chaque année et n’avaient pour seul point commun que celui de pousser les vaisseaux et leurs équipages dans leurs plus profonds retranchements. Beaucoup de participants de la Grande Course ne revenaient pas vivants chez eux. Bien entendu, ça n’arriverait pas à Julian. Pour la simple et bonne raison qu’elle allait tout mettre en œuvre pour concourir et remporter la course. Le vainqueur était accueilli avec tous les honneurs rendus aux plus grands héros de l’Histoire, lors d’une cérémonie fastueuse qui se déroulait au cœur du Prisme, sur Terre. À l’endroit même où l’humanité était née.

Quelque part, c’était assez ironique de penser que l’événement le plus important de la galaxie se terminait là où tout avait commencé pour l’espèce humaine. Mais après tout, peut-être était-ce précisément pour cette raison que les organisateurs de la première course, deux cents ans plus tôt, avaient décidé que les choses seraient ainsi ? Après tout ce temps, Julian se sentait bien seule à se poser encore cette question. Elle se demandait si Albakar, lui, s’était interrogé. S’il avait eu des doutes. Ne serait-ce qu’une fois dans sa vie. Julian allait participer à la course qui portait le nom de ce héros de l’Histoire, et pourtant elle se sentait si différente de lui.

Héros de guerre, meilleur stratège de la galaxie, premier dirigeant de la Fondation de la Terre Unifiée, et en plus de ça, plutôt bel homme ! Albakar avait eu tout pour lui. Y compris une course qui portait son nom et avait été créée dans le seul et unique but de lui rendre hommage. Chaque édition permettait aux peuples des sept systèmes du Prisme de se rappeler des épreuves qu’Albakar avait affrontées pour devenir la légende qu’il était aujourd’hui encore, deux siècles après sa disparition.

Néanmoins, les choses n'avaient pas toujours été ainsi. Durant plusieurs années, l'événement s'était transformé en un moyen pour les constructeurs de vaisseaux de vanter les mérites de leurs appareils, transformant la Grande Course d'Albakar en une vulgaire manifestation commerciale. Mais suite au renforcement des relations entre les différentes colonies humaines, concrétisé par la création du Prisme tel qu'il est aujourd'hui, l'organisation de la Course fut reprise en main par les autorités terriennes. Dès lors, la Grande Course d'Albakar devint un rappel constant de la puissance de la Terre et de l'étendue du territoire conquis par les humains aux quatre coins de la Voie Lactée. Dans ces conditions, la quasi-totalité des vainqueurs de la course étaient originaires de familles riches, influentes et, de préférence, terriennes.

Personne ne s'imaginerait jamais que Julian puisse remporter la victoire. Après tout, les gens de son rang n'ont ni le temps ni les moyens de s'entraîner. Contrairement aux riches aristocrates du Prisme. Cette situation remplissait-elle Julian de rage ? Lui donnait-elle envie de prouver quoi que ce soit aux Terriens ? Non. En réalité, tout au fond d'elle, Julian aimait sa planète.

Mélios. Ses grandes plaines blanches à perte de vue. Ses montagnes de glace dont on ne voyait le sommet que depuis l'espace. Ces merveilles n'étaient possibles que grâce au climat polaire de la planète. Le froid faisait partie intégrante de la vie sur Mélios. Heureusement, de nombreux volcans parsemaient ce monde immaculé. Si bien que depuis les premiers colons, l'énergie géothermique était devenue la source d'alimentation la plus exploitée, permettant aux habitants de vivre dans d'excellentes conditions compte tenu du climat extrême de la planète.

Il fallait néanmoins parvenir à oublier le fait que les principaux dômes atmosphériques de Mélios étaient par conséquent implantés sur d'immenses bombes à retardement pleines de magma en fusion. Ce qui devait certainement rebuter un grand nombre de colons à choisir Mélios comme destination, qu'il s'agisse d'y vivre ou d'y passer leurs futures vacances. Mais, hormis ses rêves de voyages, ce n'était pas le cas de Julian. Et ce bien qu'elle n'ait choisie ni de naître ni de grandir ici. Sa famille était présente sur la colonie depuis plusieurs générations, et elle ne faisait que perpétuer un cycle.

En vérité, en y repensant, ce n'était pas pour autant que Julian avait eu une enfance malheureuse. À vrai dire, entre les batailles de boules de neige, les promenades en traîneau, et les quelques descentes de collines en luge, là où les régulateurs climatiques des dômes atmosphériques ne parvenaient pas à vaincre le froid mordant de Mélios, sa jeunesse était loin d'avoir été aussi désastreuse que la plupart des gens ailleurs dans le Prisme devaient sans doute le penser.

Néanmoins, les paysages de Mélios étaient loin d'être un modèle de diversité. D'où le fait qu'en grandissant, Julian s'était lassée des collines enneigées et rêvait à présent d'un destin plus grand que celui de ses ancêtres. Ne serait-ce que pour quelques jours. Le temps de voir de ses propres yeux ce à quoi ressemble le Prisme. Ce à quoi ressemble la Terre. Et ce peu importe ce que l'on pouvait dire ou penser d'elle, de sa famille, de sa planète. Partir. Prendre une bouffée d'air frais. C'était tout ce qui comptait. Après ce qui était arrivé à sa famille, n'avait-elle pas mérité ce privilège ? Certes, il revenait certainement en premier lieu à sa mère. Mais elle n'avait jamais voulu quitter Mélios.

Julian, de son côté, avait les ambitions de son père. Mais aussi l'esprit de sa mère. Elle ne comptait pas passer le reste de sa vie enfermée entre les quatre murs d'une coque de vaisseau. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était faire honneur à sa famille en remportant la Grande Course d'Albakar. Ensuite elle retournerait simplement chez elle, avec le sentiment du devoir accompli, du rêve devenu réalité. Ce même rêve qui accompagnait ses nuits depuis de nombreuses années. Et plus particulièrement cette nuit-là, à la veille de sa rencontre avec Kairus.

*
* *

Julian regardait du coin de l'œil le soleil se lever à travers la fenêtre de sa chambre, tandis qu'elle terminait de se préparer. Depuis son réveil elle ne pensait qu'à Kaïrus. Pour des raisons qui lui étaient propres, le vieil homme souhaitait passer ses journées en paix. D'où les efforts qu'il déployait pour éloigner quiconque voulait trop s'approcher de son lieu de résidence. Malheureusement pour lui, sa détermination n'était pas suffisante. Quelques enfants et adolescents venaient jouer dans les environs. Certainement pour le simple plaisir de briser l'interdiction mise en place par leurs parents. Ou simplement pour découvrir ce à quoi ressemblait l'une des premières stations mises en place par les colons à leur arrivée.

Le lieu était petit. Fonctionnel. Dénué de tout charme. Le froid l'avait depuis longtemps fixé à jamais dans le sol gelé de Mélios. Mais bien que la petite station, avec ses trois compartiments, ait été abandonnée depuis près d'un siècle, ses systèmes de survie fonctionnaient encore. Du moins tant qu'ils étaient entretenus. Kaïrus se chargeait donc de cette tâche jour après jour. Julian préférait ne pas imaginer l'état de la station. Elle avait beau adorer la mécanique, elle n'était pas certaine de pouvoir supporter le fait de tout réparer en permanence, jour après jour, dans son propre domicile. Elle préférait largement sortir de chez elle. Surtout lorsqu'elle avait l'occasion de piloter.

Très tôt, elle s'était trouvé un intérêt particulier pour la vitesse et pilotait déjà toutes sortes d'engins. Elle s'arrangeait toujours pour construire un véhicule de fortune avec ce qu'elle trouvait çà et là dans les rues et poubelles de la ville. Ce qui avait le don d'agacer ses parents. Si bien que pour son anniversaire, à sa majorité, ils lui avaient offert son premier véritable aéroglisseur. Premier et dernier, s'il faut le préciser. De cette façon, elle avait été contrainte d'en prendre soin. Et elle le fit avec une telle dévotion qu'en ce début de journée, pour se rendre chez Kaïrus, elle enfourcha son vieil aéroglisseur et démarra le moteur qui, pour une fois, ne se fit pas prier pour se mettre à ronronner.

Julian se faufila entre les petites rues de la cité, en prenant soin d'éviter les boulevards principaux, où tout le monde devait être en train de s'amasser pour prendre les navettes jusqu'aux mines. Malgré tout, alors qu'elle atteignait la périphérie, elle commença à désespérer de pouvoir un jour quitter la ville. Des centaines de personnes se pressaient vers la porte sud du dôme. Mais elle ne pouvait rien faire d'autre que prendre son mal en patience. Le cycle du sas ne pouvait pas être accéléré, et au moindre petit incident, une fuite d'air pouvait mener à la fermeture définitive de la porte. Heureusement, un tel désastre ne s'était encore jamais produit. Et chaque Méliosian, tous les jours, priait pour que la situation ne change pas. Pour ce faire, il suffisait de respecter les règles d'accès au sas. Ne pas pousser, attendre son tour, éteindre les appareils électroniques non essentiels durant les cycles, etc. En somme, rien qui ne puisse être à la portée de tous. Encore heureux...

Pour pénétrer dans le sas, Julian vérifia que le moteur de son aéroglisseur était bien coupé et qu'elle l'avait bien sanglé au chariot de transport. Elle enfila ensuite son casque intégral et lança le test d'étanchéité de sa combinaison à l'aide de la console cousue dans sa manche gauche. Julian retint sa respiration pendant que le petit écran basse résolution affichait une barre de chargement, l'espace d'une minute, avant de virer au vert. Tout allait bien pour elle. En soupirant de soulagement, Julian tapota l'écran, qui lui indiquait à présent l'état de sa combinaison et celui de sa réserve d'oxygène. Elle releva ensuite la tête pour observer les gens autour d'elle.

Quelques personnes commençaient déjà à entrer dans le sas, mais la majorité avait encore la tête baissée sur sa propre console, attendant impatiemment le verdict de leur combinaison. Julian soupira de nouveau, un peu agacée. Elle commença à pousser son

aéroglesseur à l'intérieur du sas. Et dire qu'elle devrait attendre que tous ces gens la rejoignent pour pouvoir enfin quitter le dôme ! Mais encore une fois, sa seule option était d'attendre. Alors, une fois arrivée à l'aire réservée aux véhicules, elle enfourcha son aéroglesseur et s'affala dessus, de la manière la moins inconfortable possible.

Le son strident d'une alarme réveilla Julian dans un sursaut qui manqua de la faire tomber de son aéroglesseur. Elle se rattrapa de justesse d'une main au guidon, et tourna la tête de tous côtés pour comprendre ce qui se passait. A priori tout allait bien. Le grand espace du sas était plein et la porte intérieure se fermait dans un grincement pneumatique et métallique que l'alarme tentait vainement de couvrir. Le verrou de l'immense porte s'engagea et le cycle de purge du sas débuta.

Julian retrouva peu à peu son calme le temps que le vide se fasse de ce côté de la porte. Puis les ventilations externes s'ouvrirent lentement, au fur et à mesure, pour équilibrer la pression des deux côtés de la porte extérieure. Enfin, le verrou se désenclencha dans un claquement sec qui résonna quelques secondes dans l'air, devenu soudain bien plus froid qu'auparavant. Julian frissonna et n'osa pas regarder la température affichée sur sa console. Tout ce qui comptait, c'était que sa combinaison supportait le choc thermique et maintenait une chaleur suffisante pour qu'elle survive en dehors du dôme.

Julian glissa à terre se mit à pousser son véhicule en direction de la sortie du sas. Elle était parmi les premiers à en sortir et s'éloigna rapidement sur le côté pour désangler son aéroglesseur et enfourcher de nouveau sa monture. Le véhicule vibra sous elle lorsqu'elle alluma le moteur, prenant de la vitesse sous l'impulsion donnée par Julian sur l'accélérateur, pour se diriger rapidement vers les plaines de glaces. Ces anciens lacs avaient peut-être un jour connu l'état liquide, mais ils n'étaient désormais plus que d'impressionnantes étendues gelées et brillantes comme la surface d'un miroir. Un peu à l'image de la quasi-totalité de ce qui se trouvait sur Mélios.

Quand les températures grimpaient, jusqu'à avoisiner les zéros degrés Celsius, il était possible de forer dans la glace pour tenter de pêcher. Mais le butin était rarement à la hauteur des efforts déployés. Peu de personnes s'essayaient donc à ce genre de passe-temps, faisant ainsi de cette région une terre abandonnée. D'aucuns diraient qu'il était tout à fait envisageable de faire du patin à glace tout au long de l'année. Ces individus n'ont jamais mis les pieds sur Mélios. Et n'y ont jamais travaillé non plus. Seuls les enfants et quelques jeunes adultes qui étudiaient pour espérer débiter à un poste à responsabilités dans les mines avaient le temps de s'amuser. Une fois que le travail commençait, seuls les quotas quotidiens comptaient. Heureusement que, de son côté, Julian n'avait pas à vivre cette vie. Elle pouvait voir la lumière du jour grâce à sa mère qui s'était servie de son poste au Syndicat des mineurs pour faire en sorte qu'elle ne termine pas dans les mines.

Évidemment, de nombreux mineurs avaient crié au scandale. Mais le Syndicat étant un cadeau des autorités du Prisme, et ses membres ayant été désignés par la Terre elle-même, personne n'osait revenir sur ses décisions. Ni sur la valeur de ses représentants, qui eux-mêmes avaient connu une vie difficile. Le principe du *Qu'auriez-vous fait à ma place ?* primait donc largement sur toute envie de révolte. Quant à Julian, elle se fichait bien de ce que l'on disait d'elle ou de sa mère. Après tout, elle comptait bientôt partir, pour revenir en tant que nouvelle championne de la Grande Course d'Albakar, faisant honneur à sa planète et à sa famille. Le reste n'avait aucune importance.

*
* *

Sous les yeux de Julian, le paysage immaculé de Mélios laissa place, au loin, à un petit

point sombre. La station où Kaïrus avait élu domicile grossissait progressivement, se dessinant à chaque seconde plus en détails dans son champ de vision. Elle se pencha donc un peu plus en avant sur son aéroglisseur et accéléra, pressée de discuter avec le vieux Kaïrus et d'en savoir plus sur son expérience de la Grande Course d'Albakar. Elle aurait tout aussi bien pu prendre le temps de se renseigner avant de foncer à toute vitesse chez le vieil homme, cependant, les inscriptions ayant débuté, et la Course étant pour la première fois ouverte à tout le monde, elle n'avait pas une seconde à perdre si elle voulait faire partie de l'aventure. Déjà qu'elle mettrait sans doute plusieurs semaines à atteindre Proximus II, en changeant régulièrement de navette, elle ne se sentait donc pas d'humeur à prendre le temps de penser avant d'agir. À tel point qu'elle manqua presque l'entrée du sas de la station de Kaïrus.

Freinant brusquement, Julian glissa en avant et manqua d'être projetée de son véhicule. S'agrippant de toutes ses forces aux manettes, elle parvint à se rattraper de justesse, bien qu'elle ait dépassé l'entrée du sas d'une bonne quinzaine de mètres. Au moins, elle n'avait pas été éjectée dans les congères, au risque d'abîmer sa combinaison.

Julian descendit de son aéroglisseur et parcourut les quelques mètres qui la séparaient de la station, en consultant rapidement sa réserve d'oxygène. La console indiquait encore soixante-huit pourcents. À présent que le moteur de son véhicule était éteint, seul le craquement de ses bottes dans la neige troublait le silence des plaines de glace. Si bien que Julian avançait doucement, un peu intimidée par l'aspect à la fois imposant et presque fragile de la construction qui se dressait en face d'elle. Malheureusement, ce sentiment ne fit qu'empirer jusqu'à ce qu'elle arrive devant la porte extérieure du sas.

Levant une main tremblante, à cause du froid ou du stress, elle n'aurait su le dire, Julian frappa sur la porte d'un coup sec, hésitant, puis en ajouta deux autres, cette fois avec plus d'assurance. Alors, l'attente commença. Interminable. Jusqu'à ce que la porte du sas grince lourdement dans un grincement métallique qui fit trembler les os de Julian. Elle déglutit et respira profondément en regardant l'intérieur du sas, vide. *Allez Julian. C'est le moment d'y aller.* Un pas après l'autre, elle s'engagea dans le petit compartiment et l'explora du regard dans ses moindres détails, tandis que la porte se refermait bruyamment derrière elle.

Un nombre conséquent de panneaux avaient visiblement été remplacés à plusieurs années d'écart. Mais c'est surtout la caméra nichée dans le coin supérieur gauche du sas que Julian remarqua. Un petit voyant vert était allumé sur l'appareil, qu'elle ne put s'empêcher de fixer, en se demandant ce que Kaïrus, de l'autre côté de l'objectif, pouvait bien penser d'elle et de sa visite inopinée.

Le crissement de l'ouverture de la porte intérieure du sas ramena Julian à l'instant présent, et elle se râcla rapidement la gorge. Lorsqu'elle voulut mettre une main devant sa bouche pour toussoter, elle se rendit compte qu'elle portait toujours le casque de sa combinaison intégrale. Elle se dépêcha de le retirer, même si, dans sa précipitation, elle manqua d'arracher le tuyau qui la reliait à sa réserve d'oxygène.

Julian cala son casque entre son bras droit et sa hanche, en s'efforçant de se redresser de toute sa hauteur, bien qu'il lui semblât que sa croissance s'était arrêtée bien avant qu'elle ne l'aurait dû. Mais maintenant qu'elle l'avait devant elle, Julian remarqua que Kaïrus n'était pas bien grand lui non plus. Il devait se situer légèrement sous la moyenne masculine. Ce qui le plaçait néanmoins toujours quelques centimètres de plus au-dessus de Julian. Elle tâcha rapidement de faire le vide dans son esprit pour se concentrer sur Kaïrus, qui la fixait en silence d'un air renfrogné.

Julian pencha légèrement la tête sur le côté pour être sûre et certaine que ses yeux ne lui jouaient pas des tours. Kaïrus était bel et bien... de travers. Elle en comprit la raison lorsque, en baissant les yeux, son regard se posa sur la jambe droite du vieil homme, remplacée plusieurs années auparavant par une prothèse en piteux état. Julian ne s'y attarda pas plus longuement et se redressa en relevant la tête, un peu gênée par le silence qui commençait à devenir pesant

entre elle et Kaïrus. Prenant son courage à deux mains, elle se mit à réciter le discours qu'elle avait préparé la veille :

— Bonjour Kaïrus ! Je m'appelle Julian. Julian Jones. C'est ma mère qui m'envoie. Elle m'a dit que vous aviez participé à la Grande Course d'Albakar quand vous étiez plus jeune. Et comme je vais m'inscrire cette année, je veux mettre toutes les chances de mon côté pour gagner ! Alors si vous pouviez m'en dire plus sur votre expérience, voire m'apprendre des choses, je vous en serais éternellement reconnaissante ! Et je suis sûre que ma mère apprécierait votre geste. Il paraît que vous aviez un petit faible pour elle... Enfin... Je veux dire... Bref ! Vous en dites quoi, partenaire ?

— Non, se contenta de grogner Kaïrus en claquant violemment la porte du sas.

Julian sursauta et resta figée sur place. Le souffle coupé. La gorge sèche. Et maintenant ? Était-elle censée pleurer toutes les larmes de son corps ? Ou bien hurler de rage jusqu'à ce que Kaïrus accepte de l'aider ? De gré ou de force. Julian attendrait avant de trouver une réponse à ses questions. Pour le moment, elle avait des problèmes plus importants à gérer. Kaïrus avait enclenché le cycle de décompression du sas.